

## Puisque l'impôt a une assiette, pourquoi mange-t-il toujours dans la nôtre ?

« Nous allons maintenant, messieurs, procéder aux phynances.  
Financiers :

—Il n'y a rien à changer.

Père Ubu :

—Comment, je veux tout changer, moi. D'abord je veux garder pour moi la moitié des impôts.

Financiers :

—Pas gêné.

Père Ubu :

—Messieurs, nous établirons un impôt de dix pour cent sur la propriété, un autre sur le commerce et l'industrie, et un troisième sur les mariages et un quatrième sur les décès, de quinze francs chacun. »

*Ubu Roi, Alfred Jarry*

Ainsi passe la gloire de ce monde, et comme le dit si bien le respectable taulier de ce lieu, Ce Pays Est Foutu. En effet, qui parmi vous, même sans compter les habituels usuriers au cœur de pierre mangeurs de bébés communistes, qui parmi vous, donc, ne serait ému jusqu'aux larmes à l'idée de payer aussi peu?



*Cet homme est un dangereux libéral*

Si par hasard - Dieu l'Etat m'en préserve- je cédaux sirènes ultranéolibérales, je déduirais même de cet ouvrage de propagande qu'il y a bien longtemps, dans une

galaxie lointaine, très lointaine, il a existé un pays où des impôts si faibles étaient considérés comme ubuesques. Sans rire. Mystérieusement, ce pays était également appelé la France.

L'enfer turbo-libéral, donc, où les pauvres tombaient comme des mouches et où les routes étaient mal entretenues.

Pourquoi les routes, demandera le lecteur curieux (et probablement à la solde des ploutocrates capitalistes et ultralibéraux) ? C'est un des mystères des temps modernes, mais la première réponse de l'étatiste moyen, quand on lui demande l'utilité des *prélèvements obligatoires*, est l'entretien des routes (et non, par exemple, de payer les intérêts de la dette). Tout le monde devrait pourtant savoir que les routes sont non seulement un machiavélique piège à hérissons mais aussi le repaire des pires délinquants de la création, dont les délits innombrables suscitent la nécessaire vigilance des pouvoirs publics en général et des radars en particulier: les automobilistes. Passons.

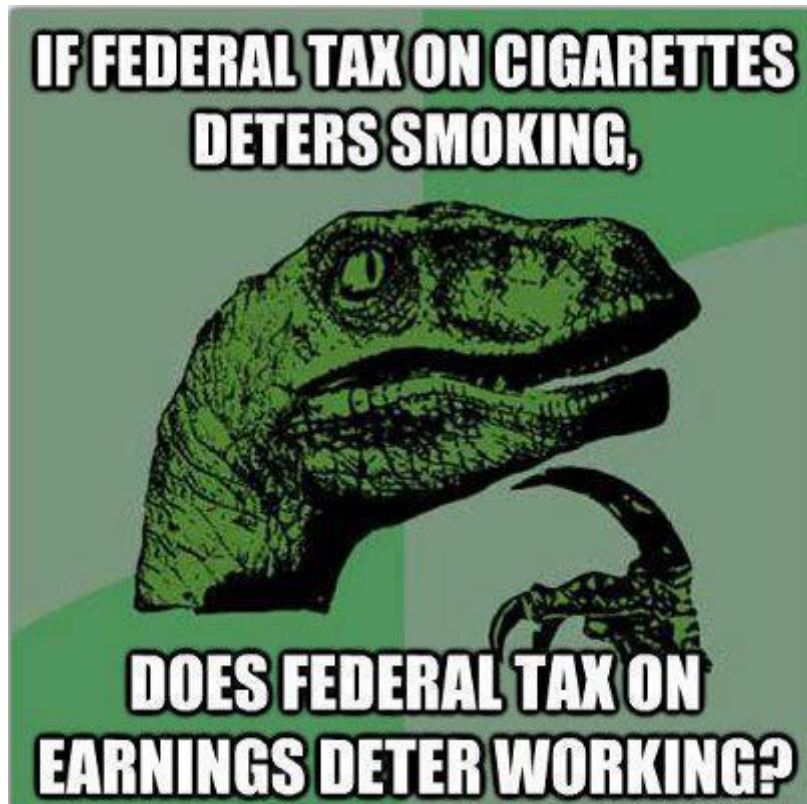


*Victime innocente et choupinou de la barbarie des traders motorisés*

La grande et belle utilité de l'impôt (direct, indirect, foncier, rentier, sur les grandes fortunes etc.), celle qui justifie de le faire généreusement pleuvoir sur le moutontribuable, n'est heureusement pas là. Elle n'est même pas dans la magie de la redistribution, qui permet habilement de prendre l'argent dans la poche de quelqu'un (vous, généralement), dans le but de le mettre dans celle de quelqu'un d'autre de plus nécessiteux, pour l'oublier souvent dans celle, large et sans fond du gouvernement, qui, bien qu'un peu moins nécessiteux, a tout de même un sens aigu des priorités.

Non, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, la grandeur et la beauté de la taxation résident dans sa capacité à influencer le comportement des gens pour qu'enfin,

l'homme nouveau soviétique républicain adopte une attitude *citoyenne*, grâce au fusil délicatement braqué dans son dos. Plus que le *pilotage stratégique* et autres tripatouillages à la clé anglaise dans les fragiles circuits électroniques de l'économie, l'Etat aime tendrement l'impôt. Par exemple, on peut taxer lourdement l'essence pour convaincre l'automobiliste qu'il préfère rouler au diesel, puis... taxer lourdement le diesel parce que finalement, le diesel ça pue, ça pollue, et l'essence c'est quand même beaucoup mieux mon brave. Ou encore, typiquement, taxer les cigarettes.



Donc, avec cette décontraction qui n'appartient qu'aux politiciens socialistes de droite et de gauche (grâce à une efficace hontectomie pratiquée dès le plus jeune âge), taxons joyusement! De toute façon, contrairement à cette opinion erronée mais parfois tenace, l'argent qu'on vous prend n'était au fond pas vraiment à vous, surtout si votre salaire a le malheur d'être *indécent*. Il vous reste bien assez pour vivre, non? Ce qui d'ailleurs sous-entend que non seulement l'argent qu'on vous a pris n'est pas à vous, mais celui qu'il vous reste non plus. On n'a fait, après mûre et provisoire évaluation de vos besoins, que vous laisser généreusement, presque gracieusement, cet argent qu'on aurait eu le droit de prendre. Rassurez-vous, cet oubli sera bientôt réparé.

